



NODUS SCIENDI

ISSN 2308-7676

Titre clé: Nodus sciendi

Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN et ses utilisations

VOLUME 1

COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assistant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

PR. BOHUI DJÉDJÉ HILAIRE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« ANALYSE DE L'IMPLICITE À TRAVERS QUELQUES FAITS DE LANGUE "MÉLANGÉS" »

DR SEKA AMAN JUSTIN, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LES DÉPLACÉS DE GUERRE EN MILIEU URBAIN : RECONSTRUCTION IDENTITAIRE À TRAVERS L'OCCUPATION DES ESPACES PUBLICS ABIDJANAIS »

DR. COULIBALY MOUSSA, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DIGRESSION ET CRÉATION ROMANESQUE DANS LA TRAVERSÉE DU GUERRIER DE JÉRÔME DIÉGOU BAILLY »

PR. MADÉBÉ, GEORICE BERTHIN, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo.

« INTER-ESPACE DE LA LANGUE ET IMAGINAIRE ROMANESQUE SUBSAHARIEN EN LANGUE FRANÇAISE. ESSAI SÉMIOTIQUE SUR LES NOTIONS DE FRONTIÈRE, D'INTERSECTION ET DE TRANSVERSALITÉ»

PR. DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA FRATRIE DES DICTATEURS : TOPOSCOPIE D'UNE GÉNÉALOGIE DANS L'IMAGINAIRE KOUROUMIEN »

DR. KAMATÉ BANHOUMAN (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA CÔTE D'IVOIRE EN QUESTION »

PR. VOISIN PATRICK, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

« LE CORPS ESPACE CULTUREL »

PR. DJIMAN KASIMI, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)

« DU LIVRE ANGLOPHONE EN MILIEU FRANCOPHONE: UNE ANALYSE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE »

PR. SISSAO ALAIN JOSEPH, (Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou)

« LES HÉROS ET LA MORT DANS LES ÉPOPÉES DE SOUNDJATA ET DE GILGAMESH »

DR. AKROBOU EZECHIEL, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« L'IMAGE DU PERSONNAGE FÉMININ À TRAVERS LES SOLEILS DES
INDÉPENDANCES DE KOUROUMA AHMADOU: CAS DE SALIMATA »

PR. BOA THIÉMÉLÉ RAMSES, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« MYTHOLOGIES AFRICAINES ET POUVOIR DES ORIGINES »

PR. KONÉ AMADOU, (Georgetown University)
« POUR UNE THÉORIE CRITIQUE TRADITIONNELLE DES TEXTES AFRICAINS
»

DR. DJANDUÉ BI DROMBÉ, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« REPENSER L'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS DU SECONDAIRE EN CÔTE
D'IVOIRE »

DR. SYLLA ABDOULAYE, (Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan)
« UN CADAVRE ENCOMBRANT : CRIME, POLITIQUE ET LITTÉRATURE DANS
LA BÊTE HUMAINE D'ÉMILE ZOLA »

CONTRIBUTION

Les héros et la Mort dans les épopées de Soundjata et de Gilgamesh

Pr SISSAO, Alain Joseph, **Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou**

Résumé

L'épopée de Soundjata constitue un récit phare sur la constitution du Mandé. Après la mort du buffle totem de la mère du héros, qui permet de réaliser l'oracle de la naissance de Soundjata, nous assistons à d'autres décès de proches dans la trajectoire de la maturité du héros. Ainsi on peut noter la mort du frère qui le chassa du trône et qui mourra sous la férule de Soumagourou Kanté. Le héros va parfaire sa formation de même que son charisme en résistant mais aussi en tuant le cruel et sanguinaire Soumagourou Kanté sur le champ de la bataille de Krina en 1235. Quant à Gilgamesh, il présente les caractéristiques du héros fort mais non accompli qui va rencontrer son frère jumeau détenteur des mêmes pouvoirs que lui. Cette rencontre va leur permettre de juguler la violence instinctive qui les habite, et de conquérir d'autres lieux et ainsi de donner la mort à leurs adversaires ou ennemis et d'échapper aussi à la mort. Malheureusement la mort de son frère jumeau, Endiku, le plongera dans une profonde tristesse car ce dernier a donné sa vie pour que Gilgamesh survive et se réalise spirituellement face aux forces telluriques et cosmiques. Nous essayerons d'étudier la trajectoire de ces deux héros épiques à travers l'expérience de la mort des héros et de leurs proches.

MOTS CLES : Soundjata, Gilgamesh, violence, épopée, courage, héros.

Abstract

The Epic of Sundiata is an important story on the founding of the Mande people. After the death of the buffalo totem of the hero's mother, which enables the prediction of the prophecy of the birth of Sundiata to come true, we witness the death other relatives as the hero matures. Thus we note the death of his brother who drove him from the throne and died under the rule of Soumagourou Kante. The hero will complete his training and realize his destiny by killing the cruel and bloodthirsty Soumagourou Kante on the field of battle Krina in 1235. As for Gilgamesh, the epic presents a strong but unfulfilled hero who will meet his twin brother who holds the same powers. This meeting will help them curb the instinctive violence that bedevils them and enable them to conquer other places and kill their opponents

or enemies and also escape death. Unfortunately the death of his twin brother, Endiku, plunges Gilgamesh into a deep sadness because Endiku gave his life for Gilgamesh to survive and also to spiritually cope with telluric and cosmic forces. We try to study the trajectory of these two epic heroes through the experience of the death of the heroes and those close to them.

KEYWORDS: Sundiata, Gilgamesh, violence, epic, courage, hero.

Introduction

L'épopée est un genre qui met en scène la geste du héros pris dans une situation de défi. Lorsqu'on lit l'épopée de Soundjata, selon la version de Djibril Tamsir Niane, (Niane, 1960 : 157) on note que la mort est au centre de l'intrigue car la lutte du héros se situe dans une situation d'affrontement et de mort¹. Mais ce qui est le plus marquant est surtout la mort générée par la conquête du pouvoir. L'épopée de Gilgamesh s'inscrit dans la même veine. Ainsi notre travail consistera, à faire une étude des manifestations de la mort dans Soundjata dans un premier temps et dans Gilgamesh dans un second temps. Ensuite, il s'agira de faire une étude comparée de la mort dans les deux épopées. Ce qui nous permettra de dégager un archétype de la mort. Il faut souligner qu'il s'agit dans cette étude de deux textes oraux retranscrits.

Méthodologie

Notre méthodologie s'appuie sur le comparatisme notamment l'étude des structures narratives du texte. A ce niveau, notre grille d'analyse empruntera à la littérature orale notamment l'analyse des motifs et archétypes liés au sens de la quête des personnages dans le texte.

Mais avant, il convient de jeter un regard sur les différentes formes d'expression de la mort.

Les formes d'expression de la mort

La mort est la fin de la vie terrestre qui peut résulter de la violence ou être naturelle. Dans les deux cas, la mort est la manifestation de l'interruption de la vie terrestre de l'individu.

¹ Il faut dire que l'histoire de Soundjata est comparable à celle d'Alexandre le Grand

Ainsi, on peut parler de mort d'un individu occasionnée par un autre individu dans le but de démontrer sa force. On parle aussi de mort d'Etats ou de déclin de royaumes. On peut multiplier ainsi les exemples.

I. La thématique de la mort dans la littérature

En matière de littérature, il est donc logique que ce soit le positivisme, résumé et aboutissement de l'idéologie capitaliste, qui ait accordé la plus grande importance à la « personne » de l'auteur. L'auteur règne encore dans les manuels d'histoire littéraire, les biographies d'écrivains, les interviews des magazines, et dans la conscience même des littérateurs soucieux de joindre, grâce à leur journal intime, leur personne et leur œuvre. L'image de la littérature que l'on peut trouver dans la culture courante est tyranniquement centrée sur l'auteur, sa personne, son histoire, ses goûts, ses passions. La critique consiste encore, la plupart du temps, à dire que l'œuvre de Baudelaire, c'est l'échec de l'homme Baudelaire ; celle de Van Gogh, c'est sa folie, celle de Tchaïkovski, c'est son vice. L'explication de l'œuvre est toujours cherchée du côté de celui qui l'a produite comme si, à travers l'allégorie plus ou moins transparente de la fiction, c'était toujours finalement la voix d'une seule et même personne, l'auteur, qui livrait sa confiance.

D'après Barthes, on postule l'auteur comme étant à la source du texte et l'on cherche à en rendre compte en termes d'intention, comme si le dernier mot de l'interprétation devait être donné au nom qui s'impose en caractères gras sur la couverture. Or, ce que Barthes recommande, c'est de faire l'économie de l'auteur comme principe explicatif. « La naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur ». Si un texte ne peut exister indépendamment de l'existence de celui qui l'a écrit - car comment aurait-il pu être rédigé? Il existe encore moins indépendamment de l'existence du lecteur qui le lit. Un texte n'existe que s'il est lu. En somme, le dernier mot revient non pas à celui qui l'a rédigé mais à celui qui le déchiffre. Ce n'est pas l'auteur qui crée son œuvre. C'est le lecteur qui, à force de perpétuelles relectures, crée une Idée de l'œuvre, une Idée de l'auteur. Aussi, un écrit ne devient une partie de l'œuvre d'un auteur que s'il s'avère conforme à l'Idée que l'on se fait de l'œuvre et de l'auteur. Si demain on découvrait un manuscrit écrit de la main de Roland Barthes (l'homme) mais qui ne correspond pas au style de Barthes (l'écrivain) pourrait-il être délibérément omis de ses œuvres complètes (qui pour le coup ne le seraient plus) ? Ce n'est pas impossible. Le nom de l'auteur sert de désignateur de son travail. Dire avoir « lu tout Roland Barthes » signifie avoir lu l'écrivain, non l'homme. De même, découvrir que la mort de l'auteur est de la main d'un autre changerait la conception de Barthes-écrivain, mais pas

de Barthes-l'homme. L'auteur est donc construit à partir de ses écrits, et non l'inverse. L'auteur n'est plus à l'origine du texte ; celui-ci provient du langage lui-même. Le « je » qui s'exprime, c'est le langage, pas l'auteur.

La Mort a été représentée en tant que figure anthropomorphe ou comme personnage fictif dans de nombreuses mythologies et cultures populaires. La personnification de la mort en tant qu'entité vivante, consciente et sensible, est liée à l'idée de la mort et à son poids historique et philosophique considérable. Selon les langues, elle est un personnage soit féminin, soit masculin. Elle est souvent représentée sous forme d'un squelette (ou d'un squelettoïde présentant quelques rares lambeaux de peau sur certains os).²

Dans le folklore occidental moderne, La Mort est généralement représentée comme un squelette portant une robe, une toge noire avec capuche et tenant éventuellement une grande faux. C'est la raison pour laquelle on l'appelle souvent « La Grande Faucheuse » ou tout simplement « La Faucheuse ». Ce symbole d'origine italienne est très présent durant tout le Moyen Âge et à la Renaissance, dans les peintures apocalyptiques et macabres comme celle de Pieter Bruegel l'Ancien (*Le Triomphe de la Mort*). À une époque où la peste noire faisait des ravages, la faucheuse représentait un être terrifiant venu happer les vivants d'un coup de lame. Les allégories de la mort ont été reprises maintes fois dans des œuvres plus récentes, notamment liées à la fantasy, avec la même symbolique qu'à leur origine. Au Moyen Âge, la Mort est imaginée comme un corps humain momifié ou en décomposition, qui deviendra plus tard le squelette vêtu d'une toge qui nous est familier. Inversement, La Mort est parfois représentée sous les traits d'une belle femme souvent vêtue de noir. La Mort est parfois représentée dans les œuvres de fiction et d'occultisme sous le nom d'Azraël, L'Ange de La Mort. Ainsi (le nom Azraël n'apparaît dans aucune version de la Bible mais existe dans le coran). À cause de l'intime lien entre le Temps, la vieillesse et La Mort, le Temps en tant que figure mythologique est parfois associé à La Mort. Un psychopompe est un esprit, une déité ou un être dont la tâche est de conduire les âmes récemment décédées dans l'autre monde. La représentation de la mort portant une faux remonte à l'image du titan grec Chronos. Celui-ci était fréquemment représenté en portant un globe surmonté d'une faux. Chronos est le père des dieux de l'Olympe, dont Zeus. Cependant, pour échapper à la malédiction lancée par son père Ouranos, il décide de dévorer ses enfants. Au sixième enfant, son épouse Rhéa, lassée de ces infanticides lui donne une pierre à manger à la place de l'enfant : Zeus. Ce dernier combat son père et en le frappant au ventre lui fait « vomir » les autres enfants, qui le renverseront

² Jean Paul MONGIN, *La Mort du divin Socrate, Les petits Platons*, 2010

plus tard. Exilé sur Terre, en qualité de simple mortel, il fonde une communauté agricole, désignée par les Anciens sous le nom d'Âge d'Or. De là viendrait l'attribut de la faux, outil qui symbolise les récoltes, et de cette manière les saisons qui rythment l'existence que Chronos a cru pouvoir maîtriser. Nous voyons que dans la mythologie grecque, la mort devient source d'inspiration.

Le thème de la mort a été récurrent dans la littérature et ce depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. La littérature qui est le domaine privilégié de l'expression de la condition humaine, a toujours réservé une place importante à la mort dans le traitement du drame de l'humanité. Si nous jetons un regard sur la littérature française, des œuvres se font l'écho de cette calamité, cette faucheuse. Si nous prenons *La mort du Loup* de Alfred de Vigny, la mort est l'expression du courage ultime devant l'incontournable, devant la raison du plus fort ou/et de l'injustice. Rappelons-nous le poème que Victor HUGO a dédié à sa fille Léopoldine tragiquement disparue dans le fleuve.

Plusieurs écrivains ont abordé le thème de la mort. Kafka, Céline, Artaud, Michaux, Fernando Pessoa, Ernesto Sabato, Dostoïevski, Boris Vian (*l'Ecume des jours*)...Et la liste reste longue, longue et inachevée. La liste de ceux qui en parlent a cela en commun avec celle de ses « élus » (ou victimes): elle est interminable!

Dans la littérature africaine, la thématique de la mort apparaît à travers certaines œuvres. *l'Aventure Ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, avec la mort de Samba Diallo qui permet de dissiper toutes les contradictions qu'il a accumulées entre une civilisation africaine tournée vers la spiritualité et une civilisation occidentale qui a décrété la mort de Dieu.

Dans *Crépuscule des temps anciens* de Nazi Boni, c'est le héros Théré qui meurt empoisonné sous la férule de la trahison du sorcier Lowan. Dans *Le mal de peau* de Monique Ilboudo, la mort de l'héroïne est une forme de retour impossible vers le passé. Dans *Le fils du Fétiche* de David Ananou, c'est la mort héroïque des amazones, symboles de fidélité à leur roi qu'elles accompagnent dans la tombe. Dans *La vie en rouge* de Vincent Ouattara, on assiste aussi à la mort du héros. Le mari de l'héroïne Yeli paiera le prix de la rigidité des coutumes et de l'amour à travers le sacrifice de sa vie.

La mort a été aussi chantée par des auteurs-compositeurs tels que Jacques Brel, Ferré et Georges Brassens pour ne citer que ceux-là... Écoutons un peu, c'est toujours bon de voir cette fatalité à travers les yeux de ceux qui n'y trouvent rien d'aussi tragique, d'aussi... mortel!

Brel ne prend pas de gants! Il dit la mort crûment, sauvagement, brandissant brutalement sa laideur et révélant sereinement sa splendeur. Ainsi, nous dessine-t-il les traits de son dernier repas comme un cinéaste trace la fin d'un film: « Dans ma pipe, je brûlerai mes souvenirs d'enfance, mes rêves inachevés, mes restes d'espérance. Et je ne garderai, pour habiller mon âme, que l'idée d'un rosier et qu'un prénom de femme ».

Les expressions de la mort foisonnent dans les langues et cultures africaines, ainsi dans Kourouma, des expressions en malinké montrent l'euphémisme dans la désignation de la mort « Il y avait une semaine qu'avait fini Ibrahima Koné ». Cette expression vient du Bambara, « A bana » pour dire quelqu'un est décédé. « Il n'avait pas supporté un petit rhume ». En moore, la mort est si crainte qu'elle est désignée de façon métaphorique au niveau de l'expression. On dira en moore de quelqu'un qui est décédé « A leba a saambê »: Il est retourné chez ses ancêtres. Ecoutez la chanson du célèbre chanteur feu Georges Ouédraogo (I toogo I waodo » (douleur et froid) en hommage au Larlhé Naaba et vous comprendrez tous les ravages de cette grande faucheuse.

II. L'expression de la mort dans l'épopée de Soundjata

La mort est au centre de l'épopée Mandingue (Niane, 1960 : 157). Ainsi la mort commence dès le début du récit avec les pérégrinations des deux chasseurs à l'affût de la femme buffle qui meurt après pour permettre l'accomplissement de l'oracle. C'est la mort de cette femme buffle qui ouvre la voie à la naissance du héros. Le roi Naré Maghan Konaté était si beau que c'était presque l'offenser que de lui proposer pour femme, une fille laide et difforme. Mais les paroles du devin étaient plus fortes que la raison humaine. Ainsi, la prédiction s'accomplit et Sogolon donna naissance à Soundjata à la grande désolation de Sassouma Béréte la première femme du roi jalouse de Sogolon. En effet, Sassouma Béréte craignait pour la succession de son fils Dankaran Toumani Keïta. La violence est aussi physique et psychologique car Soundjata était devenu adolescent et ne marchait toujours pas. C'est ainsi qu'il était la risée non seulement de sa marâtre Sassouma Béréte (Mieux vaut un enfant qui marche sur ses deux jambes qu'un lion qui se traîne à terre) mais aussi des autres enfants du village. Le forgeron-devin rassura le roi Naré Maghan en lui disant que son enfant marchera et martela ce proverbe en guise d'argument force : « un fromager sort d'un grain minuscule ».

A peine, le roi, Naré Maghan eut-il expiré que Dankaran Toumani Keïta, le fils de Sassouma Béréte monta sur le trône évinçant son frère infirme. Sassouma Béréte enfonça le clou en narguant toujours la mère de Soundjata « Je connais un roi borgne, un roi boiteux,

mais qui connaît un roi impuissant des deux jambes ». C'est ainsi que Soundjata et sa mère furent renvoyés dans l'arrière cour du palais pour qu'on ne les rencontre plus jamais.

Le comble de l'affront fut le jour où la mère de Soundjata se vit vertement éconduire pour avoir demandé des feuilles de baobab pour préparer une sauce à ses enfants. « Demande donc plutôt à ton fils d'aller t'en cueillir » ricana Sassouma. Soundjata ordonna à son griot Balla Fasséké d'aller chercher chez le forgeron une canne en fer. On la lui ramena. Il s'arc-bouta, ses genoux se détachèrent de la poussière et dans un ultime effort, il se dressa sur ses deux jambes. Le roi du Manding venait de marcher et de réparer la violence morale des méchants.

Soundjata va plus tard s'exiler chez son oncle, le roi Farin Méma à Méma pour se réaliser, il apprendra l'art de la guerre et de la chasse. Comme le note Bassirou Dieng dans son ouvrage sur les épopées africaines, c'est le propre des héros que de s'exiler pour apprendre l'art de la guerre et de revenir pour accomplir leur mission prédestinée. Soundjata n'échappe pas à cet archétype du héros épique africain. Il se révélera comme un guerrier intrépide et courageux. Il mena ainsi des expéditions guerrières. Plus tard, Soumaro Kanté, dévasta le royaume de son père et évinça son frère Dankaran Toumani Keïta. Soundjata décida de répliquer par la conquête du pouvoir du royaume de son père. Le propre aussi du héros est d'affronter la mort de ses proches, Cela advint à Soundjata qui va enterrer sa mère avant d'aller combattre, c'est ce que Soundjata fera avant d'aller livrer bataille à Soumaro Kanté. Il se fit assister de grands stratèges comme Fakoli kun ba, le neveu de Soumaro Kanté ainsi que de sa sœur qui parvint à connaître le secret du roi Soumaro Kanté qui se trouve être l'ergot de coq blanc. C'est ainsi que celui-ci fut battu à la bataille de Krina en 1235 par Soundjata. C'est donc par une autre violence que Soundjata va parvenir au pouvoir. Cependant, il utilise à la différence de Soumaro qui était cruel, la stratégie, les pactes et les alliances pour vaincre et pacifier son royaume. C'est d'ailleurs suite à cette bataille que la fameuse charte de Kurukan Fuga qui instituait la paix entre les villages et royaumes du Mandé fut édictée (Niane , 2008 : 162).

Ainsi comme nous le voyons dans la trajectoire du parcours du héros qu'il assiste à la mort de ses proches mais aussi il donne aussi la mort à ses ennemis.

III. L'expression de la mort dans l'épopée de Gilgamesh

Comme nous le savons, l'Epopée de Gilgamesh est une œuvre littéraire, c'est la plus ancienne qui soit parvenue jusqu'à nous. Il s'agit d'un poème épique dont la version intégrale devrait comprendre trois mille vers. Nous n'en connaissons que les deux tiers, retrouvés sur des tablettes d'argile au cours de diverses fouilles archéologiques depuis un siècle et demie. La version la plus complète compte mille six cents vers rédigés en akkadien sur douze tablettes provient de la bibliothèque d'Assurbanipal (669-630 av. J.-C.) attribuée à Sînleqe'Unnenni, nom qui signifie en akkadien : « Dieu Sîn reçois ma prière ». D'autres fragments dispersés dans tout le moyen-Orient furent découverts, témoignant des multiples traductions et interprétations auxquelles donna lieu cette épopée durant deux millénaires, jusqu'à l'ère chrétienne. La Babylonie s'étendait sur la partie méridionale de ce qu'on appelle la Mésopotamie, correspondant à l'Irak actuel. C'est là qu'est apparue la première des grandes civilisations, dont le mythe de Gilgamesh est l'expression littéraire la plus ancienne et la plus durable. Il y avait deux groupes ethniques parmi tant d'autres qui ont marqué son histoire, l'un sémite (Nord Ouest de la Syrie appelé akkadien et l'autre (l'Iran actuel) appelé Sumérien. De ces deux peuples est née la civilisation mésopotamienne.

L'épopée de Gilgamesh est l'histoire du roi d'Uruk, une de ces cités-Etats, dont il aurait construit les remparts. La liste sumérienne des Rois rédigée au début du IIème millénaire distingue une période préhistorique qui précède le déluge et une autre, historique, qui succède au cataclysme. Dans ce catalogue, Gilgamesh occupe la cinquième place de la première dynastie après le déluge, et règne sur Uruk vers 2600 av. J.-C. Il serait donc un roi « historique », ayant vraiment existé, mais la légende en fait un être à la fois humain et divin.

Gilgamesh a influencé la mythologie grecque, l'Iliade et surtout l'Odyssée. Gilgamesh est le prototype d'Héraclès qui vainc le Lion de Némée et le Taureau de Crète. Les pleurs d'Achille sur son ami Patrocle font penser à ceux de Gilgamesh sur Endiku.

Gilgamesh est un héros, et souvent un anti-héros, qui incarne la dimension à la fois tragique et dérisoire de l'être humain en quête d'une vie inaccessible, désirant échapper à la mort. La disparition prématurée (mort) de son ami Endiku exacerbe cette angoisse et il va jusqu'au bout du monde rencontrer Ut-Napishtim. Cette volonté de l'homme à vouloir vaincre la mort et à chercher désespérément à donner un sens à son existence est la source des croyances qui conduisent aux religions monothéistes.

Le récit de Gilgamesh s'ouvre sur la cité de Uruk avec ses murailles impressionnantes.

Au départ Gilgamesh est violent, il sillonnait la cité Uruk en faisant étalage de sa force tel un tyran, il opprimait les guerriers de la cité et leur donnait la mort. Même les plus braves tremblaient en secret. La rumeur disait que Gilgamesh ne laissait pas un fils à son père, une adolescente à sa mère, il pouvait se déchaîner contre eux, il ne pouvait pas maîtriser sa violence instinctive. Les plaintes du peuple parvinrent aux dieux qui envoyèrent l'égal de Gilgamesh, Endiku afin qu'il retrouve sa quiétude. Endiku était valeureux avec une chevelure de femmes aux boucles foisonnantes comme un champ de seigle. Il vivait à l'état sauvage. Endiku connaît aussi les extases de l'amour avec la joyeuse apportée par l'habitant de la cité. Il connaît le langage des hommes et décida d'aller se mesurer à Gilgamesh. Ainsi à la violence sexuelle succède la violence physique qui ouvre le duel entre les deux héros. Gilgamesh a la bénédiction des dieux Anu, Enlil et Ea.

C'est la mère de Gilgamesh, Ninsuna la bufflesse qui interprète son rêve en lui disant qu'il lui arrive un compagnon qui sera son égal, un être puissant qui lui sera d'un grand secours. Le combat entre Gilgamesh et Endiku commença à la noce. C'est un spectacle époustouflant « Dans la lutte, ils démolirent le seuil, arrachèrent les jambages et firent trembler les murs. (p.39). Face à leur invincibilité mutuelle, ils lient un pacte : « c'est un être d'exception que ta mère Ninsuna la Buffesse, a mis au monde. On a élevé ta tête au-dessus de celles des autres hommes, même de ceux qu'on s'apprête à marier. Enlil t'a assigné la royauté sur tous les peuples » (p.39)

Ils décident d'aller ensemble dans la forêt de Cèdres, demeure de Humbaba; l'ogre chargé par les dieux Tempêtes d'en être le gardien féroce.

Les artisans forgerons vont fondre du fer pour créer des armes à la mesure de ces géants. Ils coulèrent des haches et des cognées de soixante kilos chacune, des épées et des baudriers du même poids. Les deux hommes porteraient trois cent kilos d'armes chacun. En cours de route, Gilgamesh fait des rêves que Endiku interprète pour lui.

Le combat commence dans la forêt après des jours de marches et des nuits. Humbaba dit à Gilgamesh ceci : « Des fous et des inconscients t'auraient-ils conseillé, Gilgamesh de venir m'affronter? Et toi Endiku qui n'est qu'un enfant trouvé, semblable aux œufs des poissons.... » (p.58). Le combat est à la limite de la mort : « affrontant Humbaba, il le frappa à la tête. Ils piétinaient le sol, le martelaient de leurs talons, disloquant par leurs saccades

l'Hermon et le Liban, au point qu'ils finirent par créer une crevasse profonde qu'on appelle « la grande fosse syrienne ». La nuée claire devint sombre; comme un brouillard, la mort les enveloppait. » (p.59). Humbaba tente d'amadouer Gilgamesh mais Endiku le met en garde de continuer et de ne pas tomber dans son piège. Face à la fatigue de Gilgamesh, c'est Endiku qui prend le flambeau, le combat est rude et violent : il dégaina à cinq reprises, tandis que Humbaba bondissait pour lui échapper. Il finit par le tuer à coup de pique. Aussitôt d'épaisses ténèbres s'abattirent sur la montagne » (p.62). Ils s'emparèrent des armes et se mirent à abattre les cèdres dans la forêt. Au retour de son expédition, Ishtar veut épouser Gilgamesh qui refuse l'union, alors elle demande un pouvoir à son père pour détruire Gilgamesh. Anu créa le taureau forma son corps et le remit à sa fille. Le taureau Céleste descendit dans Uruk et détruisit la ville et tua tous ses habitants. La mort frappa les proches de Gilgamesh. Endiku tombe dans la crevasse et en ressort. La violence amoureuse entraîne le malheur et Endiku dit à son ami : « Gilgamesh nous nous sommes sortis de la forêt de Cèdre, mais comment faire face à ce nouveau péril, comment répondrons- nous aux Anciens d'Uruk » (p.69).

Ils arrivent à abattre le taureau et le livrent en offrande à Samash. Dans ce passage, Gilgamesh et Endiku donnent la mort pour vaincre la mort des proches.

Finalement, Endiku fait un rêve funeste, il en parle à Gilgamesh qui comprend que c'est un songe irréparable. Quelques temps après, Endiku tombe malade et meurt. C'est encore la mort qui frappe l'alter ego du héros. Gilgamesh alors tombe dans la désolation, le deuil et une profonde tristesse inconsolable. : « Pleurez Endiku, vous ses parents. Et moi aussi je te pleure! »p.84

Dans son deuil, il porte une peau en tenue de sacrifice et rentre dans la forêt. Il va rencontrer l'homme Scorpion.

Le reste du récit repose sur les questions de Gilgamesh qui veut percer le secret de l'éternité, de la mort. Il revient célébrer le reste des funérailles de Endiku avec son peuple inconsolable de la perte de l'ami de leur souverain.

IV. Etude comparative de la mort dans les deux épopées

Comme dans Soundjata, fils de la femme buffle (Sogolon) et du roi Lion (Naré Maghan), Gilgamesh est le fils de Lugalbanda et de Ninsuma la bufflesse, être éblouissant à la force supérieure. Nous voyons que dans les deux récits, on insiste sur la mort des adjuvants des

héros, la bufflesse ou femme buffle (Soundjata), et Endiku (Gilgamesh) qui détiennent des pouvoirs divins et extraordinaires qui permettent aux deux héros d'être invincibles.

On voit que dans les deux récits, la place du peuple est très importante. Soundjata est aimé par son peuple, cela aussi s'observe chez Gilgamesh car son peuple communique avec lui pendant le deuil qui va le frapper à la mort d'Endiku, son frère protecteur.

Dans les deux épopées, on voit aussi une place centrale réservée à la lutte que les deux héros livrent à leurs adversaires pour s'affranchir de leur violence. Dans Soundjata, la bataille de Krina permet à Soundjata de battre son adversaire. La bataille finale de Gilgamesh et Endiku leur permet de vaincre les forces telluriques et adversaires téméraires. Ils ont la protection des dieux ainsi que les actes de vaticination contre les forces maléfiques. Soundjata est protégé par les forgerons, quant à Gilgamesh et Endiku, ils sont protégés par les dieux qui les rendent invincibles (Anu, Enlil, Ea). Avant chaque expédition, ils s'assurent la protection de leur mère et des dieux. C'est ce que Soundjata fait aussi avant de livrer bataille à Soumaro Kanté, il s'assure les bénédictions et les forces occultes de puissants devins. Il a comme adjutant Fakoli kun ba qui l'aide dans le combat et aussi sa sœur qui l'aide à connaître le secret de Soumaro Kanté, l'ergot de coq blanc.

Les deux héros sont guidés par des sentiments nobles, ceux de rétablir l'ordre et de reconquérir leur royaume à travers la spoliation dont il a été la victime pour Soundjata, tandis que Gilgamesh est à la recherche de ce qu'on peut appeler la justice notamment l'éradication des forces maléfiques qui parsèment la contrée. De plus, Gilgamesh a des adjutants notamment Endiku ainsi que sa mère qui le guide spirituellement. De même que les adjutants de Soundjata sont sa mère Sogolon qui le protège par ses pouvoirs mystiques, sa sœur qui va perdre soumaro Kanté, le griot Balla Fasséké ainsi que Fakoli et beaucoup d'autres personnages, soldats, populations qui l'admirent et gravitent autour du héros Soundjata jusqu'à la bataille de Kirina ainsi que la pacification.

V. Conclusion

Au terme de cet article, nous avons essayé de montrer les manifestations de la mort dans deux épopées l'une africaine, l'autre babylonienne. On perçoit bien que la mort ponctue le parcours des héros, ils la subissent et en font recours pour se réaliser et vaincre l'ennemi. Une

petite étude comparative des deux épopées a permis de faire ressortir des identités culturelles dans le traitement de la mort. Ce qui montre bien que malgré les distances géographiques, et temporelles (époques), des convergences culturelles permettent de rapprocher les deux récits.

L'étude a permis de mettre en exergue la mort de personnages épiques, êtres surnaturels Endiku frère jumeau de Gilgamesh et un roi Soumahoro Kanté en l'occurrence. La mort d'Endiku est un sacrifice pour l'accomplissement spirituel et moral de son frère jumeau, c'est l'adjuvant qui lui permet d'affronter les forces telluriques maléfiques et nuisibles. Pour Soundjata, il s'agit de lutter contre l'adversité naturelle liée à son handicap physique et surtout de vaincre son adversaire en donnant la mort à un imposteur qui a annexé le royaume de son père. Il lutte avec pugnacité pour reconquérir son royaume et instaurer la paix dans le Mandé.

Au total, nous avons pu montrer que les deux épopées avaient des spécificités mais aussi des convergences, notamment des valeurs communes, dans le traitement de la mort ce qui montre que cette thématique dans ces deux récits, pouvaient être sublimées pour nourrir la création littéraire.

VI. Bibliographie

Livre:

MOUMOUNI, ABDOU. *L'Education en Afrique*. Paris: Présence Africaine, 1998.

Chapitre dans un livre édité :

PLATIEL, SUZANNE. "Les contes de l'enfant terrible dans la littérature orale San." dans *Histoires d'enfants terribles*, Veronika Görög et al. Paris: Maisonneuve et Larose, 1980.

Revue:

DIENG, BASSIROU. "Famille et pouvoir dans l'épopée wolof" *Médiévales* 28 (2003): 43-67.

Ouvrages

NIANE DJIBRIL, *Soundjata ou l'épopée Madingue*, Présence Africaine, Paris, 1960, 157p.

SCHEER LÉO, *Gilgamesh*, édition Léo Scheer, 2006; 152p.

MOUNKAILA, FATIMATA, *Anthologie de la littérature orale Songhay-Zarma, saveurs sahéliennes, T1, T2, T3, Histoires, éthique, et idéal : chroniques épopées, contes et fables édifiantes*, l'Harmattan, 2008

Articles

KESTELOOT LILYAN, « Les épopées de l'Ouest africain », in P.A., n°58, 2è trim. (1996): 204-209

OUEDRAOGO ALBERT, « L'Épopée des Moose ou la problématique quête de l'identité nationale », in tradition et modernité, N°08, janvier-février (1997) : 18

SEYDOU CHRISTIANE: « Comment définir le genre épique ? Un exemple : l'épopée africaine » in *JASO Journal of the Anthropological Society of Oxford* Volume XIII, n°1, Hilary, (1982): 84-98

TANDINA OUSMANE, « Violence dans le conte Sarzané, in *colloque international Épopées et violences dans les traditions populaires d'Afrique et d'Europe*, 24-27 janvier 2010 Université Abdou Moumouni

Thèse

SISSAO ALAIN JOSEPH, *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*, thèse de doctorat, Université Paris XII Val de Marne, 1995, 732p.

Autres documents

COMMELIN, Pierre Maréchaux, *Mythologie grecque et romaine*, Paris, éd. Nathan, coll. Lettres Sup, 2002

Toutes les traductions de la Bible proviennent de la Bible de Jérusalem, Paris, éditions du Cerf, 2001

Une traduction par Mohamed Al Fateh est disponible aux éditions Iqra.

Wekipédia sur la mort